



<http://cinemasteur01.com>

# Cinéasteur

Fiche n° 1616  
**Sonate pour Roos**  
2 au 8 MAI 2018

## SONATE POUR ROOS

1h 32min – Réalisé par **Boudewijn Koole** – Norvégien, Néerlandais - sortie le 18 avril 2018

Avec Rifka Lodeizen, Elsie de Brauw, Marcus Hanssen



Roos rejoint la Norvège tous les ans afin de rendre visite à son jeune frère et sa mère pianiste. Entre les deux femmes, d'anciennes tensions enfouies empêchent toute communication. Cette année, Roos souhaite pourtant partager une nouvelle essentielle.

*Sonate pour Roos* de Boudewijn Koole. Après *Little Bird*, le réalisateur néerlandais Boudewijn Koole opère une traversée des tabous avec maestria.

Noires et blanches, les touches du piano sur lesquelles une enfant virtuose n'a pas encore posé les doigts. Blanc immense qu'une femme doit traverser pour se rendre chez sa mère, en Norvège. Roos, photographe au long cours, revient chaque année séjourner dans la maison familiale. Elle y est d'abord accueillie par des chiens que son arrivée met en joie. Ensuite, ce sera l'étreinte de son frère beaucoup plus jeune, Bengt. Les lumières bleutées du dehors se déversent dans la cuisine en nuances du Nord. Les yeux de Roos sont porcelaine. Ceux de sa mère vert aiguisé. Entre elles deux circule une tendresse un peu contrainte. Roos cherche une attention que sa mère lui mesure. Ancienne concertiste, elle enseigne la musique aux enfants du bourg. Les gestes maternels sont exprimés par Roos, très liée à son cadet. Lui, sculpte un harmonium de stalactites qui donne le la de son adolescence poétique. Pour ses 13 ans, une fête d'anniversaire célébrera ses talents. Roos en a gros sur le cœur.

Les dialogues sont peu nombreux. Ils s'ajustent comme les fragments d'une ligne mélodique pointillée de silences. La narration tire partie des visages, des postures. Le dos de la mère, tout de bois de bouleau devant son clavier. Bien plus tard, une courbe muette le voûtera.

Nous apprenons la nouvelle en même temps que le partenaire familial avec lequel elle fait l'amour dans une voiture cernée de neige. Longue séquence qui se joue à pleins corps et à demi-mots. Tout ce qui se poursuivra en sera éclairé d'un jour nouveau. La complicité du frère et de la sœur sera empreinte d'une intimité plus grande. Le film est également une ode à la glace, ses architectures, les teintes que glissent les roches dans ses cascades, l'émerveillement de Roos, la symphonie des gouttelettes que Bengt lui fait entendre au casque. Dans la maisonnée, le chaud et froid va connaître des variations inédites. Une première promenade en traîneau, sa mère guidant les chiens qui sont l'objet de tous ses soins, nous montre Roos partageant un plaisir mitigé d'anciens griefs, chargé de trop d'indicible. La deuxième, son secret révélé, prend une autre tournure, évocatrice de l'extraordinaire sécurité de la petite enfance, couvertures remontées. Aux tentatives de paroles qu'avait osées Roos, sa mère lui avait reproché « une interprétation mélodramatique » de leurs rapports. Ce terme et bien d'autres obliqueront vers des sens nouveaux. C'en est fini des fausses manœuvres qui entravent.

Au gré de diverses activités et petites scènes familiales, l'image est arrêtée comme pour prélever un photogramme. Le récit succinct que donne la mère de sa propre enfance, comme une voix off décalée de l'action, dit tout ce qui peut l'être. Elle a été l'une de ces gamines prodiges, en exil dans ses dons. Les Impromptus de Schubert ont souvent rejoint

l'écran. Des berceuses s'assourdissent que personne n'a chantées. Maman, qu'y a-t-il après la neige? *D.Widerman, L'Humanité*

La Norvège, frigorifiée sous un épais manteau de neige, déploie des paysages naturels, horizontaux et vierges, contredits par la verticalité des forêts de pins et de bouleaux qui se dressent, immenses, dans un silence immaculé. La photographe Roos, la trentaine, débarque là, dans ce monde retranché où vit sa mère, une pianiste aussi professionnelle qu'intransigeante, et son ado de frère, fantasque et amoureux du son. Alors que la jeune femme porte en elle une information déterminante à délivrer à sa génitrice, elles tentent de renouer une communication qui s'avère très difficile, embarrassée d'affects contrariés, de souvenirs de disputes violentes et de séparations brutales... Le troisième film du néerlandais **Boudewijn Koole** distille les composantes d'une minutie qui ont forgé l'itinéraire même de son auteur : le designer dont l'attention tend à l'intransigeance esthétique, joue des coudes avec le documentariste, proche de la réalité âpre des sentiments, avec un sens du détail quasi bergmanien. Les deux actrices principales, **Rifka Lodeizen** (Roos) et **Elsie de Brauw** (Louise, la mère), campent à la perfection les différences psychologiques des personnages où l'émotion parvient à percer, malgré l'épaisseur d'une banquise que l'on subodorait infranchissable. L'ensemble a pour écho cette *Sonate pour Roos* qui donne son titre au film, en réalité l'allegro molto moderato en fa mineur de Schubert, magnifique mélodie gelée à l'incomparable tristesse, interprétée à quatre mains au piano dans une scène mémorable du film où la fille répond volontairement appliquée à l'appel musical de sa mère, si stricte, si peu volubile, concédant à l'issue de la performance du bout des lèvres : « *Schubert est sans pitié* ».

Dès lors le spectateur assiste à ce combat de boucliers levés où il s'agit de faire vaciller l'autre, planqué sous une masse d'orgueil, le forcer à dire qu'il vous aime, quitte à briser la glace tel un pare-brise volant en éclat sous le poids du danger, ce dernier étant l'unique moyen pour parvenir à la capitulation, au consentement d'un lien renouvelé peu à peu. Dans la permanence de cette idée qu'il décline, emporté par la beauté du cadre et le spectre complet des possibilités du son, bouclant les enjeux d'une mise en scène presque (trop) infaillible, **Boudewijn Koole** réussit à fédérer les spectateurs, bousculés et transis. *O. Bombarda, Bandeapart*

Une mélodie délicatement feutrée pour sublimer la vie, l'amour, la mort.

Après *Little Bird*, un premier long-métrage qui remporte une trentaine de prix internationaux dont le Prix du meilleur premier film à la Berlinale et le Prix découverte de l'European Academy en 2012, le réalisateur hollandais Boudewijn Koole renoue pour ce troisième film avec son goût de l'enchevêtrement des relations familiales posé au cœur d'une nature salvatrice. C'est en effet en observant les relations troubles entre sa mère et ses sœurs qu'il trouve la trame de ce drame intime et discret qui joue habilement sur le thème de la disparition (*Disappearance* en est le titre anglais), tant celle qui marque l'absence de sentiments entre ces deux femmes que la mort inéluctable qui guette chacun d'entre nous.

C'est au cœur d'une maison confortable offrant une vie imprenable sur des paysages recouverts d'un manteau neigeux immaculé que Roos revient poser ses valises après un long voyage à travers le monde. Elle est photographe, éprise d'indépendance et de grands espaces et sans doute sa fuite vers d'autres horizons constitue-t-elle la meilleure façon de tenir à distance des rapports que l'on devine depuis longtemps houleux avec sa mère, une grande pianiste marquée par la rigueur que son métier a toujours exigé d'elle. A l'image des étendues de neige qui se profilent au dehors, Louise affiche une attitude glaciale face aux demandes d'amour de sa fille et ne sait que se réfugier derrière son instrument de musique. La description discrète mais précise de ces deux univers artistiques déchirés entre discipline et liberté autour de deux femmes qui s'affrontent dans une ambiance aux contrastes justement dosés capte progressivement l'attention du spectateur.

Le scénario de Jolein Laarman (déjà présent pour l'écriture de *Little bird*) fait le choix de délaissier les mots au profit des notes de musique de Louise ou des détails des photos de Roos, et de noyer les rancœurs entre douce mélodie et silence. Le récit se coule alors dans une lenteur contemplative, poétique et grave à la fois qui risque de lasser les plus impatientes d'entre nous, mais qui a le mérite de nous surprendre au meilleur moment pour nous révéler le douloureux secret de Ross laissant éclater à la fois subtilité et grâce.

A l'heure où ses jours sont comptés, la jeune femme éprouve la nécessité de revoir tous ceux qui ont compté pour elle : un ex-amant qui bénéficie de la primeur de sa funeste confession, son demi-frère désormais adolescent avec qui elle nourrit une délicieuse complicité et qui depuis toujours sert de relais affectif entre Roos et sa mère encadrent cette relation mère-fille tourmentée qui, sous l'impulsion de l'annonce d'une situation tragique, se teinte d'une délicatesse jusqu'alors inconnue, pendant que l'interprétation toute en finesse de Rifka Lodeizen (Roos) et de Elsie de Brauw (Louise) gomme toute trace dramatique excessive et achemine sans brusquerie la narration vers une émotion ténue. Le juste équilibre entre les beautés naturelles immuables (les majestueux panoramas de cimes enneigées sur fond de ciel bleu, les gros plans sur le pelage soyeux et le regard fascinant des chiens de traîneaux) et le caractère éphémère de la vie fait de *Sonate pour Roos* une ode à la vie sous toutes ses formes, et malgré la gravité du sujet, distille un apaisant parfum d'optimisme. *C.Levanneur, avoir-alire*

Prochains films: dans le cadre de BELGITUDE, le festival des Chemins de la Culture

**BELGICA**, de Felix Van Groeningen

**CRASH TEST AGLAÉ** de Eric Gravel

**LE FIDELE** de Michaël R.Roskam

